

Mes amis,

J'ai tellement de choses à vous dire, que je ne sais pas par où commencer !

Aussi, ai-je décidé de repartir du début ! Rassurez-vous cela ne dépassera pas les 20 minutes que je me suis données !

En arrivant, chez vous, il y a 8 ans, je vous ai présenté ma devise :
« AIMER, EVANGELISER, SERVIR ».

AIMER passe en premier parce que l'amour est le moteur qui entraîne tout.

« *Eglise de Cahors, tu deviens aujourd'hui ma famille et je t'aime !* » Cette déclaration, beaucoup parmi vous, l'ont entendu, de ma bouche, le 10 octobre 2004, jour où j'ai été ordonné, dans la Cathédrale de Cahors, pour devenir votre évêque.

Huit ans après, presque jour pour jour, je vous le redis sans la moindre hésitation et je l'élargis à toute la famille humaine de notre Quercy que j'ai appris à connaître.

J'ai l'intime conviction que sans AMOUR, on ne construit rien et on ne va pas loin.

Impossible de PROPOSER L'EVANGILE, sans aimer d'abord ceux à qui je l'annonce. La raison première de l'Evangelisation n'est-elle pas de crier sur tous les toits l'amour du Christ pour tous.

Pour Jésus qui nous aime, l'homme tout entier est important.

Difficile aussi de SERVIR si je ne ressens aucune tendresse pour personne.

Sans AMOUR, l'EVANGILE et le SERVICE sont comme deux coquilles vides : il y a l'écorce, la structure, l'institution, mais il manque le cœur, il manque le fruit.

AIMER est pour moi, l'âme de l'EVANGELISATION et DU SERVICE.

Mais il ne suffit pas de dire « Je vous aime » pour que ça marche.

Il faut le croire et le vivre

- pour être sûr de ce que l'on dit et
- pour ne pas mentir à ceux à qui on le déclare.

On ne peut pas transmettre

- ce à quoi on ne croit pas et
- ce que l'on ne vit pas.

Ainsi l'amour n'est pas simplement une valeur ajoutée à d'autres, il est

- la racine,
- le fondement,
- le commencement et
- le pilier

de toute existence.

Paul, Apôtre des Nations a raison de dire : « *Sans l'amour, je ne suis rien* », je n'existe pas.

La vie peut fonctionner sans amour et même bien, mais elle ne fait que fonctionner et ça ne suffit pas. Il faut plus qu'un bon fonctionnement pour vivre.

Quand l'amour paraît, il fait de notre vie une célébration permanente, une fête et là oui, ça change tout !

J'en veux pour preuve les visites pastorales, telles que je les ai vécues.

J'ai célébré avec vous, chez vous, la vie des communautés paroissiales, oui cette vie avec

- tous ses visages, les vôtres, avec
- nos rencontres,
- nos partages,
- nos temps de célébrations et de prières.

Cette vie avec ses grandeurs et ses misères,

cette vie parfois fragile, mais qui garde en elle le souffle de l'Esprit et la force d'aimer.

Oui, j'ai célébré avec vous une Eglise vivante, une Eglise appelée à vivre en

- communauté réelle,
- en fraternité authentique, en tant que corps vivant, et non pas comme une entreprise.

Une Eglise trop préoccupée par ses problèmes de gestion se referme sur elle-même et perd la sève de l'Évangile.

Oui, notre Eglise diocésaine ne peut se construire qu'en aimant.

Mais l'amour n'est pas exclusif à quelques-uns, il déborde, il est un chemin qui nous conduit toujours plus loin dans la rencontre des autres.

Alors, tout au long de ces visites, nous avons également célébré la vie des hommes et des femmes qui vivent, travaillent, s'engagent :

- élus,
- agriculteurs,
- viticulteurs,
- acteurs de la vie locale, culturelle, éducative, sportive, associative,
- du monde de la santé,
- travailleurs,
- chefs d'entreprise,
- commerçants, etc...

Beaucoup sont avec nous aujourd'hui et de tout cœur, je les remercie. Vous n'imaginez pas ce que votre présence, ici, signifie pour moi.

Cette vie, nous l'avons partagée entre toutes les générations, à l'image de notre belle assemblée de ce dimanche.

Bravo aux enfants et aux jeunes pour tout ce que vous apportez à cette journée.

Merci pour

- votre présence,
- votre enthousiasme,
- votre joie,

ils sont des trésors de bonheur pour nous.

Vous nous faites du bien et vous nous donnez les vitamines qui nous manquent.

Oui, quand des gens vont les uns vers les autres, se rencontrent, se parlent, la vie devient une fête et tous ces petits pas de l'amour concourent à l'unité.

Le même Paul de Tarse, l'affirme avec certitude :

« Par-dessus tout cela, qu'il y ait l'amour. C'est lui qui fait l'unité dans la perfection » .

C'est avec ces sentiments que je suis venu chez vous, dans les groupements paroissiaux, sur le territoire de vos communes.

Je ne suis pas venu avec des recettes, mais avec cette certitude qu'aimer

- ça humanise nos relations,
- nous relie les uns aux autres,
- permet de nous rencontrer,
- de dialoguer,
- de faire des projets ensemble et
- de les bâtir, en faisant tomber les murs qui nous séparent et en créant les ponts qui nous unissent pour le bonheur de tous.

La haine, la colère, la jalousie, la médisance, les rivalités, les guerres, dissocient, tuent autant physiquement que moralement.

L'amour, lui,

- associe,
- rapproche,
- unit et
- fait vivre.

Il faut un JE et un TU pour aimer. L'amour unit les deux et permet à l'un de se donner à l'autre et à chacun de se recevoir de l'autre pour donner un NOUS familial, communautaire, ecclésial, fraternel.

Je crois en l'amour. Il est le choix fondamental d'une vie de couple, de famille, de célibataires, d'évêque, de prêtres, de diacres, de religieuses et de religieux. Il est notre vocation universelle à tous, il est le choix de ma vie : AIMER. Oui, il n'y a qu'une vérité, à mes yeux, c'est d'AIMER.

C'est avec ce fil rouge, mes amis que je vous invite à comprendre mes visites pastorales.

Vous ne serez pas surpris si je rajoute : « Je crois en l'amourde DIEU », toujours associé à l'amour du prochain, jamais séparé. Merci à Diaconia 2013 de nous le rappeler avec force. *« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme de toute ta force et ton prochain comme toi-même ».*

Là encore il y a cette altérité complémentaire et nécessaire entre deux personnes DIEU et MOI. Jamais l'Écriture ne les a dissociés. Mais cette alliance d'amour entre Dieu et MOI ouvre à la relation, à l'autre, aux autres, à l'alliance avec le PROCHAIN, à l'amour du PROCHAIN et il devient mon frère, ma soeur.

Pour en montrer la pertinence et la permanence dans l'histoire de l'humanité, et en enfoncer le clou, si j'ose dire, c'est Dieu qui va se faire proche de l'homme dans ce qu'il a

- de plus intime,
- de plus précieux,
- dans ce qu'Il aime le plus :

Son FILS.

Comme nous pouvons mettre un visage sur toutes celles et ceux que l'on aime, alors nous pouvons en mettre un sur l'amour de Dieu : le visage de JESUS. Tout au long de la journée, dans la tente de la rencontre, beaucoup l'ont contemplé et continuent à le faire dans l'adoration. Merci à toutes celles et à tous ceux qui ont pris tout à la fois ce temps pour eux, mais aussi pour nous tous.

Le Christianisme, dit Benoît XVI, n'est pas d'abord une morale, une grande idée, mais

- *la rencontre d'une Personne,*
- *l'expérience de Jésus-Christ qui nous aime personnellement, jeunes ou vieux, pauvres ou riches.*

Il nous aime, même quand nous lui tournons le dos.

Oui, une expérience qui non seulement donne à la vie un nouvel horizon, voire une orientation décisive, mais aussi une rencontre qui transfigure.

Je peux vous l'avouer maintenant, après avoir pris la décision de commencer les visites pastorales, j'ai eu peur. Je vous rassure tout de suite, ce n'est pas vous qui me faisiez peur, non : l'amour bannit la crainte.

Mais vous connaissez cette peur d'entreprendre, de ne pas arriver jusqu'au bout et qui vous fait dire : j'ai vu trop grand.

Le fait de ne jamais être sûr à 100 % invite à l'humilité, combat notre orgueil et nous met face à nos limites humaines.

Nous avons tous en mémoire des personnes qui à un moment ou l'autre de notre existence,

- nous ont poussés pour nous faire avancer dans le sens de la vie,
- nous ont poussés pour nous aider à faire les choix qui nous faisaient peur.

Avec le temps, nous nous rendons compte qu'ils ont eu raison de nous bousculer, parce que sans eux, ces choix, nous ne les aurions jamais faits.

Ces hommes et ses femmes qui nous ont redonné confiance, nous leur devons beaucoup.

Et nous nous rendons compte que nous avons bien fait de les écouter et de leur faire confiance. Même s'ils ne sont plus là, leur présence nous habite toujours, leur souvenir est à jamais gravé en nous, dans la mémoire éternelle du cœur.

Alors, si vous me demandez : mais qui vous a poussés sur les routes du Lot. Je vous réponds, sans hésitation : Jésus-Christ.

Partir en visites pastorales, c'est comme parcourir avec Lui et ses disciples, les routes de Galilée, c'est poursuivre ce qu'il a commencé quand Il leur disait : *« Allons, ailleurs dans les bourgs voisins, afin que j'y prêche aussi, car c'est pour cela que je suis sorti ».*

Là, ils vivaient avec les gens, proches des petits et des pauvres, leur apportant une force de libération.

Ils mangeaient avec tous, les traitant comme ses égaux et ses amis, leur révélant par son immense tendresse, qu'ils sont aimés de Dieu.

Partir en visites pastorales, ce n'est rien d'autre, au fond, que ré-entendre son appel : « *Viens, suis-moi* » et comprendre que c'est Lui qui ouvre la route parce qu'Il est le chemin.

Alors, oui en repartant du Christ et de Son Evangile, on est sûr de rejoindre le coeur de l'humanité.

Il l'a aimée et s'est livré pour elle et c'est vers elle qu'Il pousse sans cesse Son Eglise et ses pasteurs. Sa passion, c'est le salut de l'homme, elle est devenue la nôtre.

Alors, oui c'est comme cela que j'ai vécu chaque visite pastorale : comme une invitation à partir, un appel à suivre le Christ avec la certitude permanente de Sa présence.

Je suis en train de vous parler du Christ, c'est ce que l'Eglise fait depuis 2000 ans. Si je ne le faisais pas, vous ne pourriez pas comprendre le sens de mes visites pastorales. Il en est la source.

Sans Lui, il aurait manqué l'Essentiel, sans Lui, tout simplement elles n'auraient jamais eu lieu.

Et puis, je vous l'avoue, certains m'ont dit « *Parlez-nous de Jésus, c'est ce que nous attendons de vous* ».

Alors, j'ai repensé à une parole entendue il y a 28 ans, de la bouche d'un adolescent turbulent au terme d'une année d'aumônerie agitée, je l'ai souvent citée :

« *Tant que tu nous parleras de Jésus, on ne sera pas malheureux* ».

En le faisant, je ne veux endoctriner personne, ni piéger personne. Je vous respecte trop pour cela. Certains parmi vous ne nous ont pas rejoints au nom de la foi, mais simplement au nom de l'amitié, vécue et partagée durant mes visites pastorales et c'est pour ces retrouvailles que je les ai invités.

Ce que disait Bernadette de Lourdes au curé Peyramale, en lui communiquant le message de la Belle Dame qu'elle avait vu à la grotte de Massabielle, n'est pas obsolète mais plein de bon sens :

« *Elle ne m'a pas chargé de vous le faire croire, mais de vous le dire* ».

Au fond, depuis le début de mon intervention, je ne vous parle que de Lui, de Jésus-Christ. Si je dois mettre un nom et un visage à l'amour : c'est le sien ! Je vous l'ai dit !

Il est l'Hôte permanent de mon cœur et de ma vie, celui de l'Eglise que j'aime et que je sers, celui qui m'a envoyé vers vous.

Quand je vous parle d'amour, je pense à Lui, pour ne pas dire que je ne pense qu'à Lui,

Quand je vous affirme que je crois en l'amour, c'est parce que je crois en Lui.

En vous disant cela, je ne vous l'impose pas, mais je vous le dis parce que ça s'impose à moi et parce qu'aujourd'hui particulièrement, je me sentais poussé à le faire.

Toute à l'heure, j'évoquais ces gens qui nous ont redonné confiance pour accomplir des choses que, peut-être sans eux, nous n'aurions jamais réalisés. Ils nous ont aidés à dépasser nos peurs, pour aller plus loin.

Il y a aussi des êtres merveilleux dont la présence et l'affection nous font du bien. Ils nous montrent qu'au travers des pires épreuves,

- la vie,
- l'amour,

peuvent l'emporter sur

- les atrocités,
- la souffrance,
- la mort

quand nous-même, nous n'y croyons plus.

Ces gens pour moi sont de saints, parce qu'au plus profond de la nuit, il croit toujours à la lumière et qu'il nous prenne par le cœur et par la main pour nous conduire jusqu'à elle.

C'est cette force, cette Espérance qu'ils nous offrent parce que nous en avons besoin au plus noir de notre vie. Bienheureux sont-ils !

Jésus fait plus que de montrer la lumière. Il est la lumière, c'est pour cela que beaucoup sont attirés par sa clarté, trouvent en Lui le soleil de leur vie, la direction de leur route.

Nous sommes tous des chercheurs de lumière, nous sommes faits pour vivre en plein jour. Nous savons que les activités des ténèbres conduisent au chaos.

Oui, nous avons besoin de lumière pour vivre, comme de l'air pour respirer.

Que de partages et d'interrogations bouleversantes au cours de ces visites pastorales qui souvent se résumaient en une demande : Montrez-nous cette lumière !

Quand l'homme croit être l'unique créateur de sa propre nature et de son propre destin, il peut se perdre dans un immense désert glacé qu'il se fabrique, peuplé de fantômes et de solitude. Mais quand jaillit la lumière elle le conduit hors de son désert, vers le lieu de la vie, vers l'amitié avec le Christ qui donne la vie en plénitude.

Je n'ai pas d'autres lumières à présenter que Jésus-Christ. C'est Lui le flambeau de ces visites pastorales. C'est Sa lumière que j'ai voulu faire passer dans toutes nos rencontres et nos célébrations.

C'est Sa lumière que j'ai voulu allumer dans les cœurs de toutes celles et ceux qui me recevaient pour qu'ils se mettent en route vers elle ou qu'ils la cherchent.

Nous vos évêques, vos prêtres et vos diacres, nous sommes éclairés, illuminés par Sa flamme, mais nous ne sommes que ces portes-flambeaux et nous avons été placés au milieu de vous pour que beaucoup puissent voir Sa lumière et s'en réjouir, parce qu'en la recevant, c'est Sa VIE pascale que l'on reçoit.

Je repense à ce beau geste du baptême quand nous allumons le cierge baptismal au cierge pascal et que nous transmettons la lumière du Christ aux parents, parrains et marraines, pour qu'ils la transmettent tout au long de sa vie, à l'enfant qui vient de recevoir le baptême. Oui, nous sommes des passeurs de lumière. Alors à Sa lumière nous devenons lumières du monde.

C'est ce service que nous rendons, malgré notre faiblesse, notre indignité, non seulement à l'Eglise mais à toute la famille humaine.

Nous proposons Sa lumière, libre à chacun de la saisir ou pas, de s'y réchauffer ou pas.

Mais nous ne pouvons pas, ne pas le faire : « *Ce que nos yeux ont vue, nos oreilles entendus ce que nos mains ont touché, nous ne pouvons pas le garder pour nous* »

Il y a tant et tant de lumière qui ne sont que des feux follets qui passent furtivement dans nos vies et qui trompent, ou des feux de paille qui font beaucoup d'effets mais qui s'éteignent aussi vite qu'ils ont brûlés.

Se tourner vers Sa lumière, la chercher, ça vaut au moins la peine d'essayer. Proposer à tous de tourner son regard pour fixer le Christ, c'est la tâche de toute l'Eglise en ce monde.

En venant chez nous, Lui, lumière au-delà de toute lumière, en partageant notre faiblesse humaine,

- Il l'a transformé au matin de Pâques,
- il a transformé notre faiblesse humaine par la puissance de Son AMOUR, de Sa LUMIERE, de Sa VIE et de Sa RESURRECTION.

Voilà le témoignage de tous les baptisés : enrichir le monde et la vie des hommes des dons de la vie nouvelle modelée sur la nouveauté radicale de la résurrection.

La première affirmation qui ouvre le grand texte du Concile Vatican II sur l'Eglise commence par là : « *Le Christ est la Lumière des Nations ; aussi, en annonçant l'Evangile à toute créature, le saint Concile réuni dans l'Esprit Saint désire-t-il ardemment illuminer tous les hommes de la lumière du Christ qui resplendit sur le visage de l'Eglise* ».

En ce 50^e anniversaire de l'ouverture de ce Concile, ces paroles n'ont pas pris une ride.

Elles définissent pour aujourd'hui et pour demain la mission, le témoignage de l'Eglise : faire resplendir la lumière du Christ.

Cette lumière qui est entrée dans le monde et que les ténèbres n'ont pas réussi à arrêter.

L'amour de Dieu se fait lumière en Jésus Christ qui vient allumer en nous comme un feu, celui d'un amour qui ne s'éteint pas et qui embrase nos amours humaines pour les transformer en amour éternel.

Dans mes visites pastorales, je n'ai pas d'abord cherché à faire l'inventaire de ce qui marche et qui fonctionne bien, même si c'est important. J'ai cherché ce qui demeure, qui est

- semence d'amour,
- jeunesse et fraîcheur du témoignage,

qui ouvre à une vie de communion, de fraternité,
qui fait signe au monde d'aujourd'hui et l'éclaire,
qui témoigne d'un Evangile pour tous, accessible à tous.

Paul VI écrivait : « *Pour évangéliser, l'Eglise n'a pas seulement besoin de renouveler ses stratégies, mais plutôt de développer la qualité de son témoignage* »

L'amour inscrit la vie dans la durée, je dirai même dans l'au-delà du temps, comme Moïse qui découvre le buisson ardent qui ne se consume pas.

C'est peut-être cela aimer : transformer la vie qui se consume en un buisson ardent qui ne s'éteindra jamais.

Deux êtres qui s'aiment sentent au plus profond de leur finitude humaine, que leur amour ouvre dans leur vie une fenêtre sur un horizon infini, avec une force qu'ils n'arriveront jamais à mesurer.

Excusez-moi de revenir toujours à l'Apôtre Paul, mais heureux est-il d'écrire que l'amour ne passera jamais. C'est la seule chose qui demeurera dans l'Eternité et nous en connaissons la plénitude en contemplant la face de Dieu.

Ainsi, dans mes visites pastorales, j'ai goûté à toutes ses réalités qui ne passent pas :

- La solidarité entre agriculteurs,
- le service des autres et du lien social dans la vie associative,
- le service du bien commun chez les élus,
- les soins donnés aux malades et aux anciens,

Tout cela, je l'ai uni à la Parole de Dieu, à la prière, à la célébration des sacrements pour passer de notre amour à Son Amour.

Tout cela est emporté dans le grand tourbillon de la vie et de cet amour fondateur qui a commencé bien avant nous et qui poursuivra sa course longtemps encore, après nous.

Oui il y a de l'intemporel dans ces réalités vécues au cœur de nos engagements et de nos actions.

J'ose dire qu'il y a du divin, que le doigt de Dieu qui touche les hommes par la main de Son Fils et le souffle de leur Esprit, divinise ses valeurs et l'action qui les porte.

Ainsi en est-il de Jésus, il a laissé en toutes celles et ceux qu'il a touché une marque indélébile, qui ne s'est jamais effacé et que les EVANGILES ont conservée et transmis.

Aujourd'hui encore, il laisse dans le cœur de toutes celles et ceux qu'Il touche, cette même marque qui est celle de l'Amour.

C'est pour cela que le disciple bien-aimé, l'Apôtre Jean écrira dans l'une de ses lettres : « *Nous avons connu l'amour que Dieu a pour nous et nous y avons cru.....Dieu est amour* ».

Notre ami Pascal BAHU, termine toujours ses émissions sur Radio Présence Figeac par ses deux souhaits : Gardez-vous bien et AIMEZ-VOUS. Je ne peux rien vous souhaiter de plus beau en ce magnifique jour d'automne si lumineux.

Oui, plus que jamais, je crois que l'avenir est à ceux qui aiment, alors ils pourront évangéliser et servir.

Enfants, jeunes, adultes, que l'amour de Marie, Notre Dame de Rocamadour, Notre Mère nous porte, qu'elle nous soulève et quelle nous communique inlassablement l'envie d'aimer.